

# L'ANEANTISSEMENT DE LA RELIGION,

Ou SERMON sur ces paroles de  
l'Apocalypse, Chap. XXI.  
Vers. 22.

*Je ne vis point là de Temple.*



ES FRERES Bienaimez en  
Nôtre Seigneur JESUS-  
CHRIST.

UN Prophete voulant ranimer le zèle languissant d'Israël, qui travailloit mollement à rebâtir le Temple, introduit Dieu, criant : *Encore une fois j'emourrai* Agée 2: 7, 9. *les cieus & la terre; je remplirai cette Maison de gloire. La gloire de cette seconde Maison sera plus grande que celle de la premiere.* Cette exhortation eut son effet, & jamais la devotion du peuple Juif ne fut plus ardente que pour cette *seconde Maison.*



descriptions magnifiques à la félicité des Saints sur la terre, pendant le Règne du Fils de Dieu, ou qu'on s'imagine de voir réellement des sceptres & des couronnes dans le séjour des Bienheureux.

Ne laissons point, Chrétiens, ramper nos cœurs & nos inclinations sur une terre que le péché a deshonorée; ne nourrissons point nôtre foi d'idées grossières & charnelles; ne parlons de Temples, de sceptres, & de couronnes dans la Jérusalem d'en haut, que pour begaier avec les enfans; spiritualisons autant qu'il est possible nôtre culte & nôtre connoissance. *Encore une fois les cieux & la terre seront émuës: les cieux passeront avec bruit & sifflement de tempête.* Ces loges terrestres, ces Temples matériels seront détruits, & la gloire de la troisième Maison sera plus grande que celle de la seconde, parce que Dieu y donnera des marques plus éclatantes de sa présence; nous aurons une sainteté plus facile, un service plus pur que celui que nous lui rendons sous l'Évangile. Assez nous avons vu J. CHRIST dans la bassesse, & sur une croix; nous le verrons dans la gloire: assez nous avons eu nos mystères impenetrables; nous verrons Dieu tel qu'il est: assez nous l'avons adoré dans des Temples matériels, que la main d'un persécuteur peut abattre & renverser, quand un faux zèle de Religion l'anime; nous le servirons alors sans cérémonies & sans Temple,

ple, en esprit & en vérité. C'est ce que Saint Jean nous apprend dans la description qu'il nous donne du séjour de l'immortalité: *Je ne vis point là de Temple.*

Je ne viens donc point aujourd'hui, Mes Freres, vous prêcher les devoirs & les avantages de la Religion; mais son aneantissement. Je ne viens point crier de concert avec les Prophetes & les Apôtres: *Le juste vivra de sa foi*; j'ai dessein de vous faire voir que vous ferez sans foi, & que vous vivrez sans elle. Vous pleurez sur quelques Sanctuaires demolis; & je vous apprends que dans la perfection de vôtre bonheur, vous n'en aurez aucun; car *je ne vis point là de Temple.*

JESUS-CHRIST surprit les troupes & les Apôtres qui admiroient la beauté du Temple de Jérusalem, en leur disant qu'il ne resteroit *Pierre sur Pierre* de cette Maison; & sa prédiction est arrivée. Vous admirez aujourd'hui les mystères de la Religion Chrétienne, plus dignes de vôtre attention que la masse pesante du Temple de Jérusalem. Ce que j'ose vous annoncer aujourd'hui, arrivera pourtant; ces fondemens solides de vôtre foi; ces parties de la Religion Chrétienne que vous admirez; ces mystères profonds; ces Rites sacrez qu'une Bouche divine a établis au milieu de nous, seront aneantis. Il ne restera pierre sur pierre de ce grand & superbe édifice: nous connoissons Dieu sans erreur; nous l'a-

dorerons d'un culte spirituel & parfait; & il n'y aura plus de Temple, ni d'autels, où nous soions obligés d'aller lui rendre nos hommages; car *je ne vis point là de Temple.*

Saint Jean représente, comme un état de perfection, celui de n'avoir point de Temple. Cependant mettrons-nous dans une condition si heureuse ces Nations barbares, qui n'ont ni Temples, ni autels, parce qu'ils *sont sans Dieu au monde?* Ils vivent sans loix, sans culte, sans adoration, & sans Sacrifices. Heureux au jugement des impies; car ils ne connoissent rien au dessus d'eux qui puisse les punir. Ils ne craignent que les lions & les ours qui les déchirent, ou les influences de l'air qui les incommodent. Ils commettent le crime sans remords; & l'avenir, si redoutable à la plupart des hommes, ne trouble jamais leur repos, parce qu'ils n'en ont aucune idée. Ne nions pas, Chrétiens, qu'il n'y ait des peuples qui sont tombez dans cette perfection d'impieeté, si on peut lui donner ce nom. Ce que dit Saint Paul, *que Dieu ne s'est jamais laissé sans temoignage au monde*, n'en est pas moins vrai. Il est même toujours également certain, qu'à proportion que les peuples sortent du fonds de la barbarie, ils ont une Religion. Ils voient un Dieu dès le moment qu'ils ouvrent les yeux. Nous n'aurons point de Temple dans le Ciel, parce que nôtre connoissance sera parfaite, & nôtre foi consommée.

tommée; & ces peuples barbares n'en ont point sur la terre, parce qu'ils ont poussé leur ignorance jusqu'au dernier excès.

On peut distinguer trois lieux, où il n'y a point eu de Temple; la Terre, l'Enfer, & le Paradis.

I. Un savant Interprete de l'Apocalypse Forbes in Apoc. a cru que la ville, dont Saint Jean trace ici la description, est l'Univers, dans le tems où l'Eglise, jouissant d'un bonheur parfait par les triomphes de JESUS-CHRIST, ne sera plus attachée à certains devoirs, & aux ceremonies, dont la Religion est présentement chargée, ce qui rendra les Temples & les Maisons d'oraison inutiles. Il remarque que les Écrivains Sacrez, faisant la description de ce siecle heureux, ont parlé différemment, selon l'esprit des économies, sous lesquelles ils ont vécu. Ezechiel meluroit un Temple superbe, qui sera bâti dans le renouvellement des siecles, parce que la privation éternelle de cette Maison Sainte, auquel le culte des Juifs étoit attaché, les auroit mortellement affligés. Mais Saint Jean parlant aux Chrétiens, & voulant ôter aux Juifs l'esperance du retablissement de leurs autels & des ceremonies de la Loi, soutient qu'il n'y aura point de Temple sur la terre, parce qu'on y jouira d'une connoissance parfaite.

Ne suivons point une conjecture incertaine, & n'examinons point s'il y aura sur

la terre un tems assez heureux, pour n'avoir plus besoin des secours que Dieu a lui-même ordonnez pour nourrir la foi. Mais n'est-ce pas un sujet d'étonnement, que pendant que la terre étoit remplie des Temples des faux Dieux, les hommes, pendant un grand nombre de siècles, n'aient pas consacré une seule Maison au Maître de l'Univers? Isaac sortoit aux champs pour adorer, & pour y faire ses prières; parce que s'il y avoit alors quelques autels destinez aux Sacrifices, il n'y avoit point encore de Temple fermé, où les Fideles s'assemblassent pour y rendre le culte qu'on doit à l'Être Souverain. L'Arche, prise par les Philistins, fut portée dans le Temple de Dagon; mais lors qu'elle étoit entre les mains des Israélites, on la plaçoit sous un Tabernacle portatif, fait de planches, & couvert de peaux de bouc. Il fallut attendre le Règne de Salomon pour élever cette Maison de Priere, dont la sainteté fut souvent aneantie par un mélange affreux de Religions, & un partage de culte entre les Idoles & le vrai Dieu. Il y étoit si peu le maître, qu'on reculoit son autel pour faire place à une Divinité étrangere. Non content de crier par ses Prophetes: *Ma Maison étoit une Maison d'Oraison; mais vous en avez fait une caverne de brigands*, il fut obligé de la raser jusqu'aux fondemens, & de la laisser perir par les flâmes. Où étoient alors les Temples du

du Dieu vivant? Je regarde de tous côtez; je parcours l'Univers entier, & je ne trouve pas même de Synagogue dans la Judée, ni dans le lieu de la Captivité.

Le Chretien superstitieux pouvoit dire fierement à nos Peres, qu'il étoit impossible que St. Pierre eût siegé vingt-cinq ans à Rome, sans y bâtir des Temples opofez à ceux du Paganisme. Il peut croire qu'on ne doit adorer que dans les lieux, dont on a ouvert mystérieusement la porte, afin d'en faire sortir le Diable, & qu'on a consacré par le mélange des cendres, du sel, de l'eau, du vin, & par la translation de quelques Reliques. Cependant il est vrai que les premiers Chretiens adoroient à Rome & ailleurs, dans les catacombes, dans les cimetières remplis de corps morts. L'Empereur Adrien leur ajugea une maison qu'un Cabaretier leur contestoit, parce qu'il valoit mieux que Dieu y fût adoré, de quelque manière que ce pût être, que d'abandonner ce lieu aux plaisirs & à la débauche. C'étoient là les Temples des premiers Chretiens, & on a vu depuis des tems malheureux, où les Saints crioient aux Heretiques: *Vous avez les Temples, & nous la Verité*, parce que les Ariens étoient maîtres de tous les lieux destinez au service de Dieu, pendant que les Orthodoxes se cachotent dans les deserts & les cavernes pour prier; comme

JESUS-CHRIST alloit faire ses devo-

tions à Getsemané, & jûner dans le desert, pendant que ses ennemis remplissoient le Temple de Jerusalem. Mais ces tems malheureux n'ont pas toujours duré.

II. *Il n'y a point de Temple* dans les Enfers. Le Demon, qui en a eu de si nombreux sur la terre, en manque dans la capitale de son Empire, & ses esclaves lui refusent là les hommages qu'ils lui ont rendus pendant la vie; leur ame étant degagée de la matiere, & ses facultez devenant plus parfaites, elle conoit alors toute l'étendue de son malheur. Ils seroient heureux ces pecheurs, si reduits à la condition des bêtes, ils perdoient l'usage de la raison, & qu'il ne leur restât qu'un sentiment confus des peines & des maux qu'ils souffrent. Ils seroient moins à plaindre, s'ils ne voioient les objets qu'au travers des illusions qui les ont éblouis; mais alors l'ame remplie de lumiere, la conscience reprenant tous ses droits, & les objets étant clairement revelez, il n'y aura dans les Enfers ni ignorance, ni foi, ni culte.

Premierement, on y *verra Dieu*. L'Écriture semble ôter ce privilege aux mechans; mais elle entend par là cette presence glorieuse de la Divinité, qui rend les Saints parfaitement heureux, & il est impossible que les mechans n'aient des idées distinctes, non seulement de la personne du Juge, qui les a precipitez dans ces abîmes,

mais

mais de l'équité de ses arrêts. Mon Dieu, quelle impression fera dans les ames l'idée, & le sentiment de cette justice presente, armée & inexorable! Comment ne conoitre pas alors le veritable Dieu qu'on a meprisé? On verra Dieu; mais on ne l'adorera pas; & je ne voi *point là de Temple*.

Secondement, les mechans conoitront la felicité des Saints: du fonds des Enfers ils verront l'éclat & l'étendue de cette gloire, que les ames beatifiées possèdent; & l'oposition de cette beatitude à la misere, qui les fait gmir, redoublera leur peine. Si la prosperité des mechans sur la terre augmente quelquefois la douleur des Saints qui sont dans la misere, le bonheur parfait éternel des Saints formera un nouveau degré de desespoir & d'agitation dans l'ame de ces miserables. Ils verront les Lazares dans le sein d'Abraham, jouissant d'un repos & d'une gloire parfaite; mais ils entendront continuellement cette voix, qui repoussera leurs soupirs, *Un abîme profond nous separe; nous ne pouvons aller vers vous, & vous ne pouvez passer ici*.

En troisieme lieu, on conoit là toute l'horreur des pechez qu'on a commis. L'Orateur le plus éloquent perd souvent son travail & sa peine, lorsqu'il represente à l'homme son peché. On le commet avec securité; on le cache avec art, lors qu'il est commis; on imagine cent pretextes & cent illusions pour

le

le justifier, lors qu'il est decouvert. Vous avez beau citer le chapitre, le verset, les Paroles Sacrées, qui apprennent que le péché merite la mort, & que *sans la sanctification nul ne verra Dieu*. Pressez tant qu'il vous plaira, la necessité de la repentance; serrez en les motifs; peignez en vivement les recompenses, le cœur convaincu n'osera peut-être repliquer; ou bien, s'il s'ouvre, il produira des raisons pour voiler son crime, ou pour éloigner la repentance; mais un jour, loix severes, preceptes évangéliques, regles parfaites de sainteté, Ministres du Dieu vivant, vous ne ferez plus necessaires. La conscience éclairée decouvrira tout ce qu'on a derobé à sa conoissance: elle parlera; elle tonnera; elle remplira, non seulement les fonctions de Juge; mais celles de Bourreau. Rien ne fera capable de calmer ses agitations violentes. La memoire affermie représentera tous les pechez, les grands crimes, une faute legere. Toutes les circonstances aggravantes de ces crimes & de ces fautes se presenteront en foule, formeront un assemblage affreux. On cherchera quelque soulagement dans la douleur & dans les larmes; mais elles seront inutiles. On apprendra trop tard que la repentance, trop long tems differée, est impossible. Ainsi cette conoissance vive & douloureuse ne produira ni retour vers Dieu, ni aucun acte de Religion.

On

On apprend là qu'il n'y a point de fin à son malheur; & jamais le plus petit raion d'esperance ne vient relever ces *ames abatues*. De quel côté voulez-vous que ces malheureux se tournent pour recevoir du soulagement? La Justice a prononcé leur arrêt. Ils ont pris aux pieds du Tribunal, & de la bouche de Dieu même, qu'il n'y a plus de lieu à la misericorde. Ils sentent à tous momens une impression douloureuse; une peine qui n'est temperée par aucun degré de grace, ou de bonté divine. Leur propre raison jointe au sentiment, leur dicte qu'ayant offensé un Dieu infini, les tourmens doivent être proportionnez à la grandeur de l'Être offensé. Il ne peut naître de là qu'un desespoir terrible, des pleurs, des larmes, des hurlemens affreux, des grince-mens de dents, des murmures, & des paroles de blasphème, au lieu d'une adoration religieuse. On ne voit point là de Temple.

Qui voulez-vous que les mechans adorent dans les abîmes éternels? Mecontens d'avoir sacrifié au Demon, leur ame, leur repos éternel, & une gloire infinie; las de l'avoir adoré long tems, ils regardent avec horreur ces instrumens de leur perte; ces infames Bourreaux, qui ajoutant l'insulte à la dureté des peines qu'ils leur infligent, redoublent par là leur aversion & leur haine. Il n'y a point là de Temple pour Dieu, dont la justice redoutable

ble

ble ne peut être apaisée; ni pour le Demon, dont la malice & la cruauté se font conoître & sentir.

III. Sortons de ces lieux tenebreux, montons dans cette Ville Sacrée, dont Saint Jean fait ici la description. C'est le Ciel & le séjour de la gloire que ce Saint Apôtre nous represente, & où il assure qu'il n'y avoit point de Temple.

*Je ne vis point là de Temple*, parce qu'il n'y a point de Religion. Cette foi, qui embrasse les mysteres; ces vertus, dont le nombre & l'assemblage forme la sainteté; ce culte & ces ceremonies, qui servent d'aliment & d'appui à la plupart des vertus Chretiennes, seront aneanties.

Alors il fera vrai de dire qu'il n'y a plus de mysteres, parce qu'en effet Dieu les écartera tous, & les dissipera par sa lumiere. Ces nuages obscurs, ces secrets impenetrables à la raison humaine, qui font les Pyrrhoniens, les impies & les Athées, seront aneantis. Le Fidele gemit souvent sous le poids des difficultez que la Raison enfante. La Foi s'ébranle. Il faut l'ébrançonner de tous côtez. Après avoir respecté un Dieu parlant dans l'Écriture Sainte, on ne laisse pas d'être ébranlé par la grandeur infinie de l'objet, par l'impuissance de le concevoir, par les objections des Heretiques subtils, par les soulevemens, & les combats de l'esprit. Combien des choses sont aujourd'hui

la

la croix des plus grands Theologiens, que les simples conoîtront alors avec une pleine évidence.

Il manqueroit quelque chose à la beauté & à la magnificence de cette ville, s'il n'y avoit là que des Predicateurs humains, ou Angeliques, quoi qu'infailibles, & divinement inspirez; & si on alloit dans un Temple recevoir des nouvelles leçons aux pieds des Boanerges, & des Saints Pauls. Ministres du Dieu vivant, vous pouvez instruire, convaincre, tonner dans vos chaires; mais un jour vous cesserez d'enseigner. Vaisseaux de terre, qui avilissez le tresor par votre foiblesse naturelle, vous ferez brisez. *Etoiles de l'Eglise*, astres de la premiere grandeur, si vous le voulez, vous disparoîtrez; vous cesserez de nous prêter une lumiere foible & tremblante, parce que la nuit sera passée; le clair jour sera venu, & le Soleil de Justice paroissant dans tout son éclat, non seulement vous obscurcira; mais imprimera la verité dans les ames, & les remplira lui-même de sa conoissance.

En effet l'Écriture nous apprend qu'on *verra Dieu*, & cette vision signifie non seulement une presence glorieuse; mais une conoissance aussi claire & aussi sûre que celle que nous avons des objets, qui tombent sous les sens. Dieu sera present; ainsi nous puiserons à la source, la conoissance & la felicité. Les lumieres & les consolations que nous

nous tirons de la Parole, ou que nous remportons de ces Maisons consacrées au Dieu vivant, Sermons, Sacremens, Societé des Saints, ce ne sont là que des demi-biens, parce que nous ne les recevons que de la seconde & de la troisième main, & qu'elles ne parviennent à nous que par le ministère des creatures, que le péché a deshonorées. Les graces de Dieu perdent de leur excellence & de leur efficace, à proportion qu'elles s'éloignent de leur source, & qu'elles passent par des canaux sales, ou fêlez. Quand même Dieu, qui nous a parlé par ses Prophetes, parleroit aujourd'hui par les Anges, la grace ne seroit point aussi vive & aussi sensible que dans ces momens, où Dieu agit lui-même immédiatement sur nous.

Vous le savez, ames Chretiennes; & pourquoi voudriez-vous en douter? Les graces ne sont jamais plus vives, les consolations plus sensibles; la *paix de Dieu ne surmonte jamais* plus parfaitement vos entendemens, que dans la retraite, dans vos meditations solitaires, & dans vos oraisons. D'où vient cela? C'est parce qu'alors vous parlez à Dieu; vous élevez votre cœur au Ciel; vous vous approchez autant qu'il est possible de celui, qui est la source de votre lumiere & de votre bonheur. O Dieu, quelle difference! que sera-ce, lors que sans péché, sans foiblesse dans le séjour de Dieu, sans l'intervention d'aucune creature, vous

rece-

recevrez tous les effets de son amour & de sa presence? Avez-vous alors besoin de Temples, d'Autels, de Maisons d'Oraison pour vous instruire, ou pour demander à Dieu de nouvelles graces? Je ne voi point *là de Temples*, parce qu'ils ne sont plus nécessaires.

Dieu perfectionnera toutes les facultez de nos ames. Que leur état est triste sur la terre! Mon Dieu! qu'il est difficile de se conduire au travers des precipices & des abîmes qui nous environnent. Le sophisme de l'un, le Schisme de l'autre; cette affreuse division qui a déchiré le Christianisme dès sa naissance, & qui a produit plus de Sectes qu'il n'y a de peuples & de nations, nous mettent dans un continuel peril. On trouve sa raison trop foible, & le tems trop court pour faire passer tout en revue avant que de choisir. L'autorité n'est qu'un phantôme éblouissant qu'on ne peut suivre sans peril. On s'aveugle, & on se precipite: on croit trop hazarder en se fixant promptement, pendant qu'on hazarde tout en ne se fixant pas. Que de doutes interieurs & secrets déchirent une ame dans son ignorance! Helas! elle ne voit les objets qu'au travers des grilles de sa prison. C'est par le moien des sens qu'elle juge de la plupart des choses. Entraînée par la matiere, à laquelle elle est unie, elle se laisse emporter

Tome I.

B

du

du côté des biens sensibles, & des plaisirs de la chair, qui rendent son aveuglement plus dangereux. Il est impossible que la connoissance des ames soit évidente & parfaite pendant la vie: mais je ne croi pas qu'on ose nier qu'il soit impossible à Dieu de la mettre dans un état plus excellent & plus parfait que celui, dans lequel elle rampe sur la terre. Dieu n'éleve-t-il pas souvent les corps à un degré d'activité & de mouvement qu'ils n'avoient pas auparavant? Si vos corps ressuscitez deviennent glorieux & plus raisonnans que le soleil, concevez-vous que Dieu laisse vos ames dans les tenebres & dans l'obscurité? Du moins l'ame délivrée de l'impression des objets, n'en sentira plus les atteintes; du moins l'ame dégagée des prejugez, des sensations, & du peché, pourra s'unir plus étroitement à Dieu. Mais Dieu, le Createur des Esprits, n'agiroit-il point sur eux? Il retablira leurs facultez affoiblies; il leur donnera cette connoissance aussi sûre que celle des sens. Ils développeront sans erreur & sans peine tous ces mysteres, dont la profondeur & l'obscurité leur cause tant de travail & de peine.

Dieu se revelera plus parfaitement à nous. Il y a quelque obscurité dans les revelations divines. Les Prophetes ignoroient souvent les mysteres qu'ils anonçoient. L'accomplissement des oracles, qui ont fait le commen-

taire

taire le plus sûr, ne laisse pas de trouver souvent de la difficulté. Soit que Dieu ait eu ses raisons pour n'ôter pas aux Ecrivains Sacrez leurs defauts & leurs imperfections; soit que la grandeur des objets, qu'il a revelez, ne s'acommode pas avec le langage humain; soit enfin que pour s'acommoder à l'obscurité de l'économie, dans laquelle nous vivons, il n'ait pas voulu dissiper toute nôtre ignorance; il en reste beaucoup, sur tout ce qui le regarde: comme Dieu veut que la lumiere du soleil traverse un espace chargé de parties grossieres, souvent épaissés, qui rompent ses rayons, & qui empêchent que la vuë n'en soit éblouie, ou que sa chaleur ne devienne excessive; lors que Dieu revele sa connoissance aux Nations, il veut qu'elle leur soit portée par des hommes foibles, souvent grossiers, sujets à plusieurs defauts, de peur qu'éblouies de sa grandeur, elles ne s'écrient, comme aux pieds du Sinai, *Que l'Eternel ne parle plus à nous.* Il faut à tous momens que l'homme ajoute ses lumieres à la revelation pour l'éclaircir; il faut que souvent dans un Temple on vous fasse entendre un Dieu qui tonne, & qui a resolu de punir le pecheur impenitent. Là cette ame abatuë a besoin qu'on la releve par des promesses de grace, & des idées de misericorde; là il faut ouvrir les cieux, & en faire voir les tres-

B 2

sors,

fors, afin d'exciter dans l'ame des desirs de sa possession. Foibles secours de l'art humain, joints à la revelation divine, vous ferez un jour inutiles ! Qui pourra mieux faire conoître Dieu, que Dieu lui-même present dans sa gloire ? Qui pourra représenter plus vivement les joies du ciel, & les douceurs de l'union parfaite, que nos ames auront avec Dieu, que ce même Dieu, s'unissant à nos ames, & y faisant les impressions d'une joie & d'un plaisir inénarrable ?

Nous conoîtrons les perfections de Dieu qui paroîtront dans tout leur éclat. Voyageurs sur la terre, & distraits par mille objets qui nous occupent, & qui nous entraînent de differens côtes, nous ne pouvons fixer nôtre vuë sur Dieu; attachez aux creatures, nous élevons rarement nos pensées plus haut jusqu'à celui qui les a produites. Les creatures, quoi qu'adorées par les Paiens, à cause de leur excellence, & l'étenduë même, qui publie la gloire du Dieu vivant, ne merite pourtant point nos veritables soins; mais dans la Patrie, dans la Cité Sainte, il n'y aura pas un seul des ouvrages de Dieu, qui ne porte des caracteres trop sensibles de sa majesté, pour n'être pas connus. Il n'y aura pas un seul trait de sagesse & de misericorde en Dieu, que l'ame ne développe. Mon Dieu, que de trésors de bonté, de puissance, & de grandeur

deur nous decouvrirons en vous; & dans toutes vos actions; & que l'ame, qui les conoitra, sera remplie de consolation & de joie!

Nous verrons Dieu dans son Fils. Saint Irénée interprete de l'apparition du Messie, la plupart des endroits de l'Ecriture, où il est parlé de *la vision de Dieu*; parce qu'en effet le Fils, aiant revêtu la nature humaine, sera sensible, lors qu'il viendra juger les vivans & les morts: ceux même *qui l'auront percé, le verront*; mais pour nous, souverainement heureux, nous conoîtrons celui qui nous a rachetés, & nous suivrons cet Agneau par tout où il ira. Nous développerons l'incarnation de cet Homme-Dieu; & ce mystere ineffable n'aura plus aucune difficulté pour nous. On verra toute l'étenduë de sa charité dans ses souffrances; on jouira de toute la gloire qu'il a acquise pour nous par sa mort; & quel objet plus doux & plus consolant!

Nous verrons Dieu en nous-mêmes. Je ne sai jusqu'où s'étendra la memoire des ames glorifiées, & si l'idée de nôtre premiere condition, qui sert à relever la gloire des bienfaits de Dieu, ne s'affoiblira pas. Mais au moins le sentiment de certe misericorde, qui nous a sauvés, ne perira jamais. Certe grace purement gratuite, qui nous a distinguez & convertis; cette efficace du sang de

de JESUS, qui nous a justifiés par l'aneantissement entier de nos crimes; ces opérations interieures de l'Esprit, que nous faisons, sans pouvoir ni les faire sentir, ni les prouver aux autres, seront toujours presentes à nos cœurs. Nous developerons ces différentes opérations aujourd'hui peu connues; nous repondrons à l'amour de Dieu par un amour vif & tendre; nous le sentirons agissant au dedans de nous, & nous suivrons ses impressions. Pourquoi chercher des Temples & des Autels pour obtenir la presence de Dieu, ou pour lui rendre nos vœux & nos hommages, puis qu'alors il sera tout en tous, & que nous serons tout en lui.

*Je ne vis point là de Temple.*

Nous verrons Dieu dans ces Saints glorifiés, quand il seroit décidé que nous ne conoîtrons personne dans le ciel; & que les Chefs de la Religion, fondateurs de tant d'Eglises; que les Apôtres même ne seront distinguez par aucun caractère sensible. Il est toujours vrai que nous verrons ces Martyrs qui suivent l'Agneau par tout où il va; les mains chargées de palmes, & qui jettent leurs couronnes à ses pieds. Là nous conoîtrons l'élection des uns, & la perseverance miraculeuse des autres; là nous apprendrons, sans erreur & sans superstition, leurs combats & leurs triomphes. Ils nous peindront, ces Saints, la véritable difference des

économies, sous lesquelles ils ont vécu: ils nous apprendront comment la crainte terrassoit l'esperance; comment l'esprit d'adoption l'emportoit sur celui de servitude, qui a régné quatre mille ans. Les plaies de ces Martyrs seront comme autant de bouches ouvertes, qui nous parleront non de la cruauté des persecuteurs, ou des malheurs de l'Eglise assez connus; mais des effets de cette grace victorieuse, qui les a fait aller triomphants au suplice, & accomplir avec joie le reste des souffrances de JESUS-CHRIST pour son corps, qui est l'Eglise.

Enfin nous verrons Dieu dans les mechans. Les Anciens ont feint que la Vierge étoit descendue aux Enfers, & qu'elle en avoit fait le tour. On a depuis fait faire le même voyage à toutes les âmes, afin de conoître plus sensiblement l'état des damnez avant que d'entrer dans la Beatitude. Eloignons cette vue des suplices, des cachots, & de ces lieux infernaux, où il y a pleur, & grincement de dents. Ces ombres tenebreuses ne sont point necessaires pour relever l'éclat, & l'excellence de nôtre gloire; mais il ne laisse pas d'être vrai que la justice de Dieu sur les pecheurs sera pleinement révélée. Une pitié mal entendue ne viendra point troubler nôtre felicité, ni pousser des doutes & des murmures contre la Divinité, qui les a laissez perir. Nous adorerons ces décrets

éternels, & cette Justice infinie, qui punit des ames chargées de crimes; & qui lors même qu'elles sont souverainement misérables, ne s'occupent qu'à vomir des blasphèmes contre celui qui les a créés. Quel objet manquera donc alors à nôtre conoissance? Que la curiosité des hommes en invente tous les jours de nouveaux, qui les font pâlir sur leurs livres & dans le cabinet; pour nous, sans secours & sans étude, nous conoîtrons alors toutes choses; nôtre conoissance sera sans tenebres & sans erreur. Nous n'aurons besoin ni d'écoles, ni de Temples pour nous instruire, & la foi sera parfaitement aneantie. *Je ne vis point là de Temple.*

Les vertus Chretiennes, dont la pratique est aujourd'hui nécessaire; & ces devoirs sacrez, que la Religion nous impose, cesseront absolument.

Le peché, qui naît & qui meurt, qui se couche & se leve avec nous, qui nous suit pas-à-pas, sans jamais nous quitter, depuis l'heure de nôtre naissance jusqu'à celle de la mort, rend la repentance nécessaire. C'est l'unique remede à nos maux, & la seule table qui nous reste après le naufrage. Mais que la pratique de cette vertu est douloureuse & difficile! Que d'efforts souvent inutiles pour vaincre le peché, dont les habitudes affermies ne se detruisent que par des coups redoublez! Que de soupirs la  
repén-

repentance nous arrache! Que de larmes elle fait couler! Que de doutes! que de craintes & d'agitations elle fait naître! Honteux & confus, nous venons apporter nos pechez, la confession, la douleur, la promesse de les abandonner, nos prieres au pied des autels du Dieu vivant, afin qu'il les accepte, & que sa grace s'accomplisse dans nôtre infirmité; tous ces actes, dont la penitence nous charge, sont inevitables, & nécessaires. Mais il n'y aura point de peché dans le ciel. Dieu a creusé les Enfers pour y precipiter les ames impenitentes. Il a ordonné le sang de JESUS-CHRIST pour laver & pour expier les fautes des Elus. Rien de souillé n'entrera dans le séjour de la gloire. Cette vertu, qui pleure, qui gemit, qui mortifie le corps & l'ame par ses duretez, en fera bannie. Il n'y aura plus là de cœur contrit, ni d'ame penitente qu'on puisse offrir à Dieu, & qui soit le sacrifice bien pris de l'Eternel. On n'aura plus besoin ni de Temples, ni d'autels pour y conduire ces victimes.

Il faut nécessairement crier dans nos Temples, *Soiez patiens en tribulation.* Quelle affreuse revolution de biens & de maux on essuie sur la terre! Si Dieu nous eleve pendant quelques momens jusqu'auprès de lui, un Ange de Satan vient aussi-tôt nous buffeter; une écharde nous perce de douleur,

& fait croire que la même Divinité, qui nous avoit élevez auprès des Anges, nous laisse entre les mains des Demons. Un jour pleins de graces, de vertus, & de consolations, nous nous mettons au rang des Saints, qui osent tout esperer; le lendemain une tentation impreveuë, secreete, nous abbat, nous terrasse; & à même tems que nous éprouvons la foiblesse du cœur humain, & les promptes suspensions de la grace, nous sommes obligez d'adorer, en gemissant, les ordres de Dieu. L'Eglise, trop souvent persecutée, a besoin de patience: c'est elle qui lui donne des Martyrs, & qui fait naître ses enfans du sang & de la cendre de ceux qu'on massacre & qu'on brûle. Cette vertu, inconnue dans le ciel; ne sera point comptée au rang de celle que Dieu rendra parfaites. Laissons la patience aux malheureux, & à ceux qui sont obligez de soutenir les fatigues & les combats du voiage; mais dans le triomphe, nous aurons un plein rassasiement de joie & de felicité.

L'Espérance jouissant de tous les objets qu'elle a si long tems attendus, s'éteindra. Il faut la soutenir, cette vertu souvent chancelante: elle s'ébranle par tous les coups qu'une Providence punissante lui porte; elle s'affoiblit, lors même qu'elle approche plus du but, où elle tend. Les raisons & les promesses, quoi que divines, ne suffisent pas

pas pour la nourrir & la rendre ferme. Elle demande toujours de nouveaux secours, de nouvelles assurances, & ne dit jamais, c'est assez; mais le rassasiement de biens lui imposera silence. Que dis-je? il n'y aura plus d'esperance, parce que dans une felicité parfaite il n'y a plus de biens qu'on puisse souhaiter.

Que deviendra la Reine de toutes les vertus, cette Charité tant vantée? Elle aimera Dieu sans mesure & sans bornes; mais ne trouvant plus à la porte de cette superbe ville de tronc, où elle puisse jeter sa pite; ni de miserable percé de coups, & couvert de plaies, qu'elle puisse soulager; de paralytique sur les bords du lavoir, qu'elle puisse y jeter; ni de pauvre, qu'elle puisse enrichir; ses entrailles de compassion seront fermées, & ne s'émouvront jamais. Elle perdra tous ces usages, tous ces actes, qui font aujourd'hui les plus salutaires de vos devoirs, & le sujet de nos plus vives exhortations.

Il n'y aura plus de prieres. Ne parlons point du plaisir & de l'honneur que font ces oraisons, qui lient un commerce étroit entre l'ame & Dieu; mais elles sont souverainement nécessaires. Ici je voi une femme à la porte du Tabernacle qui gemit, & qui rend sa devotion suspecte au Souverain Sacrificateur, par la violente émotion de son cœur;

cœur; là le penitent abbatu dans la poudre, demande le pardon & la grace; là les Saints affligés de leurs combats intérieurs s'écrient: *Las moi miserable! qui me delivrera de ce corps de mort? Que demanderons-nous à Dieu dans le ciel? La grace; mais nous ferons déjà dans la gloire, qui est une grace consommée. Nous ne demanderons ni le pardon de nos pechez, puis que nos robes seront blanchies au sang de l'Agneau; ni la delivrance de la corruption & de la misere, puis que nous serons parfaitement saints; ni une nouvelle abondance de biens, puis que Dieu sera tout en nous. Pourquoi bâtir des Temples, des Autels, & des Oratoires, puis qu'il n'y aura point de suplians? Je ne vis point là de Temple.*

Enfin il n'y aura point de Temple, parce que toutes les ceremonies & les actes sensibles de la Religion cesseront. Origene dit que JESUS-CHRIST *immola dans le ciel la vertu vitale de son corps.* On ne devine pas ce que ce Pere entend par la vertu vitale du corps de JESUS-CHRIST, ni par cette immolation inconuë qu'il lui fait faire dans le Paradis. Trouver là le Sacrifice de la Messe, c'est le chercher dans un lieu où il ne doit point être. Il n'y a point de sacrifices dans le ciel. Qu'on eleve des autels, & qu'on renverse, si on veut, toutes les loix de la nature, pour offrir sur la terre

le

le corps de JESUS-CHRIST en sacrifice propitiatoire, quoi que non sanglant. Mais il n'y a dans le ciel ni Prêtre, ni autel, ni victime, ni sacrifice: tout fut accompli sur la croix, & ni JESUS-CHRIST, ni les Fideles ne peuvent plus offrir à Dieu que leurs cantiques d'actions de graces, & leurs alleluias éternels. Non seulement ces ombres de la Loi; mais celles de l'Evangile sont passées, & nous avons là la vive image des choses. Revelation, Parole de Dieu, Sacremens augustes, apuis de nôtre Foi, soulagemens de nôtre foiblesse, vous aidez à nous élever à Dieu, comme on s'éleve à sa conoissance par le secours des creatures; mais étant unis immédiatement à la Divinité, de quel usage seriez-vous? Il ne sera plus necessaire de relever la Religion aux yeux des peuples par l'éclat & le nombre des ceremonies. En vain eleveroit-on à la Divinité des Temples superbes, & des autels richement ornez; en vain voudroit-on nous appeller à la participation des Sacremens: Dieu lui-même sera nôtre vie, nôtre nourriture, & nôtre Temple. C'est pour-quoi *on ne voit point là de Temple.*

La joie de Saint Jean, qui contemploit le triomphe de l'Eglise & la gloire des Saints, ne fut point troublée, quoi qu'il ne vît dans cette Jerusalem d'enhaut ni Temple, ni autels. Je voi avec admiration les

graces

graces que Dieu vous accorde, & j'entends avec plaisir ces chants de triomphe, qui retentissent dans les tentes des Justes : mais à même tems je sens la difference qui est entre le ciel & la terre ; je regarde vos victoires & vos conquêtes ; mais *je n'y voi point de Temple*. Qui les relevera, ces Temples abatus ? *Tes autels, Eternel, tes autels ?* Leur retablissement entre-t-il dans vos desseins, dans vos victoires, & dans les benedictions éclatantes, que Dieu vient de repandre sur vous ?

En verité le sort de l'Eglise seroit triste, si les prosperitez que Dieu lui envoie, ne servoient qu'à relever la gloire, & affermir la puissance de son ennemie, pendant que ses enfans continueroient à gemir dans l'oppression & la misere.

Il est glorieux de defendre le droit des peuples, & de faire des Rois ; mais on acquiert une gloire encore plus solide, en soutenant les interêts & les droits de Dieu, le Roi des Rois. Il est édifiant de donner un refuge à la Religion, & à une partie de l'Eglise opprimée ; mais il l'est beaucoup plus de la tirer de l'oppression.

Foibles particuliers, quoi que Ministres du Dieu vivant, nous n'avons ici que la liberté de former des desirs & des vœux. Mais vous, Souverains, vous pouvez ajouter à vos conquêtes ce nouveau rayon de gloire ;

Pronon-  
cé à la  
Haie au

20012

gloire ; & pendant que nous vous felicitons de vos heureux succès, relevez nos Autels pour y benir le Dieu qui vous les donne.

Ce n'est pas la seule reflexion que mon Texte me fournit. La Religion paroît à la plupart des hommes un *joug qu'ils ne peuvent porter*. Cette indifférence, cette froideur que vous avez pour les devoirs qu'elle exige, & les actes qui la composent, nous apprennent assez que vous la regardez comme un fardeau qui vous accable. L'un ne se charge qu'avec peine des larmes, & des duretez de la repentance ; l'autre n'aportant dans ce Temple qu'un corps sans ame ; & ne pratiquant les exercices sacrez que par habitude, par honneur, ou par intérêt, essuie un travail d'autant plus insupportable qu'il est inutile. Cet homme, qui voit la Religion attaquée avec subtilité, ou méprisée par les prophanes, se demande tristement, *Qu'est-ce que Religion ?* Y en a-t-il une ? Où est la verité ? Il la possède, lors même qu'il la cherche, & ne la professe qu'avec une incertitude qui le tue. Ce penitent pleure ses pechez, sans pouvoir être assuré de sa justification ; cette ame, abbatuë aux pieds de Dieu, combat contre lui par des prieres ferventes, dont elle ne voit point le succès ; ce réfugié ajoute aux difficultez de la Religion, les duretez de l'exil, & de la pauvreté. Nous ne de-  
guisons

guifons point ici la Religion ; & par une dissimulation criminelle , nous ne vous cachons point ses difficultez. Mais nous vous demandons, Chretiens, si la Religion vous lasse, vous fatigue, vous accable ; pourquoy vous ne souhaitez pas vôtre soulagement, & pourquoy vous ne desirez pas avec une ardeur plus sincere d'aller dans ces lieux, où il n'y a plus de Religion, de Temples, ni d'Autels ?

Il y a de la contradiction dans vos raisonnemens ; & plus encore dans le cœur que dans l'esprit. Vous ne voulez point du joug de la Religion. Cependant vous ne voulez point que Dieu vous enleve dans ce lieu, où il n'y a plus de Temple, ni de Religion. Vouloir être dans le monde sans exercice de Religion, c'est le dernier excès de l'aveuglement. Le monde tout corrompu qu'il est, conserve encore assez de lumiere & d'équité pour le sentir, & pour condamner hautement les impies & les Athées. Ce n'est que dans le ciel où nous serons sans foi, sans esperance, sans ceremonies, sans Sacrements, sans Temple. Pourquoi donc las de cette Religion qui nous importune, ne tournez-vous pas du côté du ciel toutes vos pensées & vos desirs ? Pourquoi ne criez-vous pas avec St. Paul : *Une chose fais-je ; j'oublie tout ce qui est en arriere, & je m'avance incessamment vers le but de ma celeste vocation,*

qui

qui est JESUS-CHRIST, afin qu'il soit vôtre Temple, qu'il soit tout en vous, & que vous soiez tout en lui.

Si la Religion a ses peines, elle a ses douceurs & ses avantages. La repentance, quoy que decharnée & baignée de larmes, ne laisse pas d'enfanter la paix, qui surmonte tout entendement. La foi embrasse JESUS-CHRIST, & nous rend presens les biens avenir ; & il est impossible que l'amour de Dieu brûle dans nos cœurs, sans y faire naître un plaisir inenarrable.

Cependant le bonheur est proportionné à la conoissance. Pendant que nous sacrifions ici bas au Dieu inconnu, (parce que nous conoissons peu les Esprits, & encore moins le Pere des Esprits) nous ne pouvons être véritablement heureux. Mais lors que nous verrons Dieu ; que nous contemplerons le Fils dans sa gloire, & que nous sentirons le Saint Esprit, deploiant dans nos ames toute son efficace & ses joies, quelle sera nôtre felicité !

Le sentiment continuel de nos besoins pendant la vie, nous fait souhaiter à tous momens de nouveaux degrez de graces ; & si le besoin rend les biens plus sensibles après les avoir obtenu, il ne laisse pas d'en temperer la douceur, & même de nous humilier, en nous faisant conoître nôtre foiblesse : mais un jour nous recevrons de Dieu

C

tout

tout ce qui peut nous rendre heureux, sans aucune idée de nécessité, de besoin, de privation, ou de foiblesse. L'ame desire mille & mille biens spirituels, dont elle ne jouit pas; elle s'épuise en souhaits, dont le retardement la fait languir, & l'abbat: mais transportée à la source du bonheur, elle y puisera tout dans une parfaite abondance, sans avoir le tems, ou la liberté de rien desirer. Dieu nous fait ici des graces, que nous ne sentons, ni ne conoissons. Ses operations interieures & secretes ne se demêlent qu'avec peine. L'esprit n'y fait pas toujours l'attention nécessaire; lors même qu'il les sent, il en ignore l'excellence & les degrez; & ces graces negligées, ou peu conuës, se retirent & se changent en châtiment: mais Dieu joindra la conoissance & la sensibilité aux biens infinis, qu'il fera couler dans nos ames, & il n'y aura aucun raion de sa glorieuse presence, qui ne nous ravisse en admiration. Alors l'éloignement & le peché cesseront: le peché éloigne Dieu, & forme un abîme entre lui & nous. Les creatures interceptent toujours une partie des graces de Dieu, & du sentiment que nous devons en avoir; mais l'éloignement cessera, le peché sera detruit; & le ministere des creatures étant aboli, nous verrons Dieu à face decouverte, & nous jouirons pleinement de sa presence.

les graces, que Dieu nous accorde ici bas, se changent en habitudes, & deviennent par là moins sensibles. Comme les operations spirituelles coûtent beaucoup à l'ame, & qu'elle ne peut pas être dans un mouvement continuel, il faut nécessairement qu'il y ait dans cette ame des vertus habituelles, qui ne produisent pas toujours des actes; & c'est là un grand degré d'imperfection, posséder la grace, sans pouvoir la rendre toujours active, ou suivre tous les mouvemens qu'elle pourroit nous inspirer, & qui nous rendroient plus parfaits. Mais alors l'ame rendue plus parfaite, & ses devoirs plus faciles; les obstacles, qui rendent la Religion penible, étant abolis; ou plutôt la Religion, même dans tout ce qu'elle a de penible, étant aneantie; nous serons dans une action continuelle; & pendant toute la durée des siecles, nous aimerons, nous louerons, & nous admirerons la Divinité, qui sera nôtre bonheur.

Pourquoi tant aimer la terre, où tout est imparfait & fragile, pour le Fidele aussi bien que pour le mondain; où ces Temples (je parle des Temples du Saint Esprit, & des lieux, où il habite) sont faits d'argile, qui se dissout & se detruit en un moment; où les devoirs qu'on pratique, sont durs à la chair, & penibles même à l'ame, qui les aime; où les graces qu'on

possède sont imparfaites ? Soupirons pour le ciel, où la Religion cessant, nôtre peine cessera ; où nôtre conoissance & nôtre sanctification seront parfaites ; où Dieu remplira nos cœurs ; où l'Agneau sera nôtre Soleil, nôtre Justice, & nôtre Temple ; & où, selon la promesse de Saint Pierre, *rendus participans de la Nature divine, nous serons tout en Dieu. AMEN.*

LE  
CRUCIFIEMENT

DU

FIDÈLE,

OU

SERMON sur ces paroles de l'Épître  
de St. Paul aux Galates, Chap. II.  
Vers. 20.